

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle} NIVERLET, libraires à Saumur.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste
Un an. . . 18f. » 24f. «
Six mois. . 10 » 15 «
Trois mois. 5 25 7 50

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

CHRONIQUE POLITIQUE.

THÉÂTRE DE LA GUERRE.

On écrit du camp de Kestridge (près de Varna.) Le 6 juillet, Omer-Pacha a passé la revue des 1^{re}, 3^e et 4^e divisions de l'armée française. C'est un homme de petite taille, mince, se tenant très-droit, la tête un peu en arrière, la barbe courte et grisonnante, l'œil d'une grande vivacité et la physionomie pleine d'expression. Il est remarquable par la dignité de son maintien. En passant devant les troupes et pendant le défilé, il n'a cessé de les considérer avec un regard scrutateur. Cela faisait grand plaisir aux soldats.

Omer-Pacha a exprimé son admiration de la tenue, de la tournure et de l'aspect guerrier de nos troupes. Les Anglais et les Turcs ne reviennent pas de la rapidité avec laquelle nos soldats savent s'installer au moment de leur arrivée, de leur esprit inventif, de leur aptitude à s'accommoder de tout.

Les régiments anglais sont magnifiques par la tenue des hommes, par leur manière de manœuvrer, par les qualités qui distinguent la nation anglaise. Cependant ils ne pourraient pas lutter avec les nôtres pour la rapidité de la marche et la manière de se tirer d'affaire en toute circonstance. Le soldat anglais a généralement besoin de trouver tout préparé à l'avance.

L'armée turque se compose de soldats admirables de courage, de dévouement et de résignation. Tous sont résolus à se battre jusqu'à la mort, et ils l'ont bien prouvé. Cette campagne aura montré que les Turcs ont conservé les héroïques traditions de leurs pères, et qu'ils sont loin d'être tombés aussi bas qu'on voulait bien le dire.

On demandait à des cavaliers d'un escadron de lanciers turcs s'ils recevaient leurs vivres : « Oui, répondirent-ils. — Êtes-vous contents? — Oui. — Quels vivres vous donne-t-on? — Du pain. — Et après? — Rien que du pain, le Sultan ne peut faire davantage. — Avez-vous une solde? — Oui. — Quelle est elle? — 28 piastres (5 fr. 60 cent.) par mois. — La touchez-vous régulièrement? — Nous n'avons rien reçu depuis neuf mois; le Sultan ne peut nous payer. » Quoi de plus touchant que cette patriotique abnégation?

A Arab-Tabia, redoute faisant partie des fortifications de Silistrie, lorsque le Saillant eut sauté par l'effet de la mine, les Turcs, placés dans des

trous creusés par eux lentement, en jetant la terre en avant, restaient douze heures le genou droit en terre, le fasil appuyé sur le genou, le doigt sur la détente, l'œil toujours fixé sur l'ennemi, prêts à faire feu. Ces hommes se relevaient de douze en douze heures, et cela a duré plusieurs semaines. Vraiment la défense de Silistrie a été sublime.

Les Russes, en apprenant l'arrivée à Varna des divisions françaises, se sont empressés de lever le siège, de peur d'être attaqués dans une position désavantageuse, ayant leur droite à Silistrie et le dos au Danube.

Anglais et Français, nous avons été bien contrariés de ce mouvement en arrière. Les armées alliées sont impatientes d'en venir aux mains avec des soldats dont les pères ont lutté avec honneur contre les troupes françaises. Il est douteux que les fils aient hérité de leurs vertus guerrières; ils ont été bien faibles au siège de Silistrie, où un grand nombre de leurs généraux ont péri, obligés qu'ils étaient de leur donner l'exemple et de payer alors de leur personne. (Moniteur.)

Des lettres de Schumla, mandent que les troupes françaises et anglaises, au nombre de 16 à 18.000 hommes, devaient ne partir de Schumla pour Roustchouk que le 7 ou le 8 juillet, et comme la distance entre ces deux villes est au moins de six étapes, ces troupes n'auraient pu arriver sur le Danube que le 15. — Les Turcs et leurs alliés auraient déjà arrêté d'avance leur plan d'opérations offensives et on assurait que l'attaque commencerait le 20 juillet.

On écrit, en outre, de Bucharest, le 16 juillet : « Le fils du prince Menschikoff est arrivé avant-hier de Saint-Petersbourg. On le dit porteur d'ordres importants pour le prince Gortschakoff. Immédiatement après son arrivée, il s'est rendu au quartier général russe. On assure que les Russes reprendront prochainement l'offensive.

Une dépêche de Vienne porte qu'un camp russe de 50.000 hommes doit être formé à Uzzilsent. — Les Russes augmentent les fortifications d'Odessa. — Havas.

D'après des dépêches télégraphiques expédiées d'Hermanstadt, les Turcs travaillent sans relâche aux retranchements de Giurgewo; ils ont détaché un corps d'observation de 3 à 4.000 hommes sur la route conduisant de Giurgewo à Daia.

Une crue subite de l'Argis a détruit deux des ponts récemment construits par les Russes; on parle d'inondation de divers côtés.

Les environs de Silistrie présentent l'aspect de la plus affreuse dévastation. Les villages sont complètement déserts, les meubles des habitants, les instruments d'agriculture en bois et même la charpente des toits ont servi à chauffer les troupes. Le blé a été coupé en herbe pour servir de nourriture aux chevaux. — Dans un rayon d'une lieue autour de Silistrie, il ne reste pas un arbre; le sol est bouleversé partout et couvert de débris de toute espèce.

Les Russes ont jeté des cadavres et des immondices dans les citernes pour corrompre l'eau potable. On rencontre aussi des cadavres dans des fossés qui empestent le pays au loin.

Le prince Gortschakoff est parti, pour échapper aux grandes chaleurs, pour sa villa d'Ursitcheny, où se trouvait, il y a 15 jours le quartier général russe; il va tâcher d'y rétablir sa santé altérée par les fatigues et les occupations continuelles de ces derniers temps.

Les habitants de Bucharest voient avec plaisir qu'on continue à faire partir pour le Nord les approvisionnements et les munitions.

La chaleur étouffante qui règne depuis quelques jours constitue un nouvel ennemi pour les Russes, qui comptent un nombre croissant de malades, indépendamment des blessés. Les coups de soleil et des congestions cérébrales ont enlevé déjà une foule de Russes pendant ces marches et contre-marches continuelles, et un grand nombre sont victimes des fièvres qui naissent dans tous les bas-fonds du Danube. Le chiffre des malades russes est aujourd'hui de 32 pour 100. Il arrive constamment à Roustchouk des officiers français et anglais venant de Schumla, et l'on pense que la division du prince Napoléon sera la première qui entrera sur le territoire valaque. — Havas.

— On écrit de Bucharest, le 20 juillet :

« Le général Liprandi a envoyé hier son aide-de-camp de Slatina à Bucharest pour dire au prince Gortschakoff que la position menaçante des Turcs dans la Petite-Valachie et les rassemblements de troupes autrichiennes près de la frontière ne lui permettaient pas de consentir à une diminution de l'armée que le Czar avait placée sous ses ordres. Le

FEUILLETON

LE LÉGATAIRE.

(Suite.)

Cette impatience fut au comble lorsque la pendule du boudoir de la châtelaine accusa un retard de plus d'une heure. Ce retard, nous devons l'expliquer; mais avant nous dirons que Marianne, en quittant sa belle-mère s'était retirée dans sa chambre, et que prenant son courage à deux mains, elle s'était résolue à punir Tom de son algarade, et lui avait fermé la porte au nez. Le châtiement était rude; le pauvre chien n'était pas fait à ces sortes de corrections, et il crut d'abord que sa maîtresse badinait avec lui; il prit pour une niche cette impolitesse, et se prêta de bonne grâce à sa plaisanterie. Si docile que fût sa patience, elle finit par s'inquiéter; Tom gratta tout doucement à la porte qui resta fermée; puis il se plaignit, et Marianne lui cria :

— Va-t'en; tu es un vilain.

Le terre-neuve comprit sa disgrâce, et se retira comme un écudier qu'on envoie prendre une pénitence; il alla promener son chagrin dans les corridors, puis au jardin, puis à travers champs, et sa mélancolie le conduisit du côté du cimetière, où il sembla vouloir aller demander justice au comte, son bon maître, de l'affront qui lui était fait.

Maintenant, revenons au chevalier Finelli. Le Sicilien

avait en tête une idée fixe; il voulait brusquer les événements; et donner à Marianne une preuve formidable de son amour; il voulait provoquer en duel le vicomte de Fermont, et se présenter vainqueur ou blessé pour recueillir les fruits de son prétendu dévouement. Traqué par cette résolution, Finelli, en quittant madame de Castro, avait poussé son cheval ventre à terre sur la route de Montauban, et ne s'était arrêté que devant l'hôtel du vicomte.

— Que faites-vous aujourd'hui? demanda le Sicilien à M. de Fermont, dont il serra la main vertement. — Je me repose. Et vous? — Je m'ennuie; car cette vie de province m'énerve... Etes-vous allé voir mesdames de Castro, aujourd'hui? — Ah çà! mon cher chevalier, seriez-vous sérieusement jaloux? — Jaloux! Qu'est-ce que c'est que ça? jaloux de quoi? jaloux de qui? — Dame! jaloux par amour, et jaloux de moi. — Fi donc! ce serait joli; et je vous ferais un bel affront, ma foi!... Ah! la plaisante question... Pourquoi ce soupçon, s'il vous plaît? — Hé! mademoiselle de Castro est une incomparable fiancée! mais il y a loin de la fiancée à l'épouse; et tant que le maire et le prêtre n'ont pas fait leur devoir, il y a place pour un rival. — Vous croyez?

Finelli jeta cette interrogation avec une certaine hauteur; l'occasion de chercher noise au vicomte lui parut belle, mais il la laissa cependant échapper.

— J'ai quitté le château hier, et vous me demandez si

j'y suis retourné aujourd'hui; c'est de l'inquisition cela, mon cher ami. — Si j'étais jaloux, je ne vous proposerais pas de me conduire chez mesdames de Castro; je m'efforcerais, au contraire, de vous éloigner d'elles... Pouvez-vous faire atteler; je vous demande une place dans votre voiture. — Très-volontiers; me présentant avec vous, je ne commets aucune indiscretion. — Un petit quart d'heure pour rafraîchir ma toilette, et je suis à vous.

Le vicomte donna ses ordres, et le Sicilien, après s'être fait attendre quelques instants, monta dans l'élegant coupé de son ami. Les chevaux partirent avec rapidité.

Au bout de cinq minutes de silence, le vicomte prit la parole.

— A quand la noce, chevalier? — Quand il vous plaira. — Vous dites? — Quand il vous plaira. — Mais il me plairait infiniment que ce fût au plus tôt. — Parole d'honneur? — Je ne donne jamais ma parole en riant. — Et vous riez? — De très-bon cœur.

Finelli se mit d'aplomb sur son coussin; il crut que le moment était venu de provoquer; le ton du vicomte, ton un peu sardonique et cavalier, lui faisait présager que la conversation ne tarderait pas à s'envenimer, et que de la sèche urbanité, son compagnon de voyage passerait bientôt à l'escarmouche, de l'escarmouche à la querelle, et de la querelle au combat. Le trajet de Montauban au

général Aurep qui jouit d'une bonne santé, est arrivé de Plojesti et y retourne aujourd'hui. Le général a eu une conférence avec le baron de Budberg. La milice valaque, qui était à Giurgewo et que l'on voyait très-disposée à passer du côté des Turcs, a été envoyée à Busen. — Havas.

« Constantinople, 20 juillet.

» Le *Banshee*, parti de Varna hier, annonce qu'un grand conseil de guerre avait été tenu par les généraux commandant les forces alliées. Omer-Pacha et le maréchal baron de Hess étaient sur les bords du Danube. — Les flottes alliées étaient toujours à Baltchick, mais des opérations importantes étaient imminentes. — De nombreux transports anglo-français à Constantinople, travaillaient jour et nuit à charger de l'eau et des provisions. — Kourchid-Pacha avait reçu l'ordre de reprendre l'offensive. On espérait qu'alors la Perse se prononcerait. — La Porte a autorisé l'exportation des céréales de la régence de Tripoli, pendant 20 jours. » — Havas.

Vienne, vendredi 28 juillet.

« Le bruit est répandu que le général Andronikoff, aurait battu près Ardagnan, en Asie, Aorshir-Pacha, mais les détails manquent sur cette affaire. » — Havas.

D'après des nouvelles de Dantzig du 27 juillet, les amiraux français et anglais sont à Ledsund. Le contre-amiral Martin est à Helsingfors et le contre-amiral Plumridge à Bomersund. On disait à Londres que le gouvernement Danois refusait d'autoriser l'établissement d'un Lazareth de cholériques pour les forces alliées. — Havas.

Stettin, 28 juillet.

« Le paquebot *Nordstern*, n'apporte rien, en date du 25, de Stockholm, sur les opérations des flottes contre les îles d'Aland. On croyait pourtant les opérations commencées. »

« 55 bâtiments de guerre sont en mouvement dans la rade de Kiel. » — Havas.

INTÉRIEUR.

Le *Moniteur* publie un décret qui réorganise l'administration centrale du ministère de l'instruction publique.

Les nouvelles de Biarritz constatent l'amélioration de la santé de S. M. l'Impératrice.

Dans l'après-midi du 26, l'Empereur s'est rendu à Bayonne, pour visiter la ville et recevoir la municipalité. Une foule plus considérable encore que celle réunie le jour de son arrivée remplissait toutes les rues et se pressait à toutes les fenêtres; toutes les maisons étaient pavoisées. Le 35^e de ligne et le détachement du 10^e formaient la haie, depuis la porte d'Espagne jusqu'à la Mairie, contenant avec peine la foule frémissante. Un piquet de guides, en grande tenue, ouvrait la marche. L'Empereur, en uniforme d'officier-général, était en voiture découverte à quatre chevaux, ayant près de lui M. le Préfet, en face M. le colonel Fleury et M. le commandant de Toulangeon. L'Empereur est arrivé au pas jusqu'à la Mairie, saluant la foule, dont les acclamations, les cris d'enthousiasme n'ont pas cessé

un moment. Tous les fonctionnaires, toutes les autorités avaient été réunies au grand foyer du théâtre. L'Empereur est monté dans le grand salon de la Mairie, et a successivement reçu les membres des diverses administrations.

Après les présentations officielles, M. Moracin, dont le dévouement et l'énergie sont depuis longtemps connus à Bayonne, qui a déjà obtenu trois médailles pour récompenses du courage avec lequel il a sauvé de la mort un grand nombre de personnes, a été présenté à l'Empereur qui lui a adressé quelques paroles pleines d'intérêt et lui a donné la croix d'Honneur. Ce brave homme, ému jusqu'aux larmes, est sorti de la Mairie en poussant d'énergiques acclamations. — Havas.

Leurs Majestés Impériales amènent toujours à Biarritz un immense concours de curieux qui espèrent les voir. L'Empereur va chaque matin prendre un bain de mer et monte à cheval. Dans le jour, l'Impératrice vient respirer sous l'élegant pavillon qui lui a été préparé au-dessus du Port-Vieux. Le soir, Leurs Majestés sortent en voiture. — Havas.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE. — Nous avons reçu cette après-midi, les journaux de Madrid du 23 :

Tous les anciens chefs du parti libéral espagnol attendaient avec anxiété l'arrivée du duc de la Victoire, du général O'Donnell et des autres généraux de ce parti.

Une commission de la Junte populaire a été féliciter les femmes des généraux O'Donnell, Dulce, Jerrano, Ros de Olano, Messina et Echague.

Les gardes nationaux se sont réunis aux lieux ordinaires de leur rendez-vous d'autrefois. Les officiers de 1843 ont été confirmés dans leurs grades jusqu'à la nouvelle organisation. Tous ont fait entendre des vivats pour la liberté, la Reine constitutionnelle, Espartero et O'Donnell.

La garde municipale est supprimée.

Le *Clamor Publico* est entièrement consacré à la reproduction de la feuille des services du capitaine général don Baldomero Espartero, duc de la Victoire et de Morella.

Le général Espartero n'est pas encore arrivé. On l'attend d'un moment à l'autre. Le régiment de Montera, qui était à Vivalcero, est allé à sa rencontre pour lui servir d'escorte. — Havas.

— Perpignan, vendredi 28 juillet.

« Le général exilé Manuel de la Concha, marquis del Duero, arrivé à Barcelone le 26, a été nommé le 27, par la Junte provisoire de la province, commandant en chef de la Catalogne. »

PIÉMONT. — Turin, vendredi 27 juillet.

« Une dépêche de Gènes annonce que le choléra a éclaté aussi à Livourne, à Florence et à Naples. »

» Il y a eu hier à Gènes, 124 cas et 51 morts. »

» A Turin et dans les provinces, l'état sanitaire est satisfaisant. » — Havas.

PARME. — Par des dépêches télégraphiques de Parme on apprend que la tranquillité de cette ville est parfaite : des renforts de troupes autrichiennes y sont arrivés de Crémone, de Vérone, de Bologne et de Plaisance. — Havas.

EGYPTE. — Les nouvelles d'Alexandrie en date du 18 juillet confirment que le vice-roi est mort à

Bennah, d'une attaque d'apoplexie, dans la nuit du 12 au 13 de ce mois.

Le coup a été si soudain que ses médecins eux-mêmes n'ont pu être appelés à temps.

Le vice-roi était rentré seul chez lui. Le lendemain matin, au point du jour, les deux mameluks de service le trouvaient mort sur un canapé. Le corps fut porté au Caire le même jour, par les soins du kiaya-pacha, arrivé d'Alexandrie dans la matinée; et Abbas-Pacha reposait déjà auprès de son père, que la plus grande partie de la population ignorait encore sa mort.

A la nouvelle de l'événement, Saïd-Pacha, son oncle, successeur légitime aux termes du firman de 1841, a pris immédiatement la direction des affaires à Alexandrie. Toutes les autorités, sans exception, se sont mises à ses ordres. Quelques heures après l'arrivée du courrier qui lui annonçait son avènement, le fils de Méhémet-Ali s'installait en maître dans le palais de son père, à Raz-el-Tin, aux acclamations unanimes de la population d'Alexandrie et de la colonie européenne. Saïd-Pacha a reçu, hier, le corps consulaire. (*Moniteur.*)

FAITS DIVERS.

Nous lisons dans le *Moniteur* de la Moselle du 28 :

Les officiers d'artillerie de la pyrotechnie viennent d'obtenir un résultat qui n'avait pas, que nous sachions, été atteint jusqu'à ce jour dans les essais faits à Toulon et ailleurs. Il résulte des dernières expériences exécutées au Polygone de Metz, que la portée des fusées à la Congrève a atteint une distance de 5,800 mètres en arrivant à Rupigny. Cette portée est considérable, car on ne demandait que 5,000 mètres; néanmoins ce n'est pas le dernier mot de la science. Maintenant, d'après les hommes compétents, il paraît possible d'aller jusqu'à sept Kilomètres et même au-delà. — Havas.

— L'ancien chef arabe, Bou-Maza, s'est embarqué le 27 à Marseille pour l'Orient, où il va, comme on le sait, prendre le commandement d'un corps de Barhis-Boujous, ainsi qu'il en avait demandé la faveur au gouvernement français. Avant de quitter Marseille, Bou-Maza est allé faire une visite à M. le préfet des Bouches-du-Rhône. Dans cette audience, notre ancien ennemi a manifesté les sentiments les plus sympathiques pour la France et pour l'Empereur. Il a exprimé avec un entraînement remarquable combien il était heureux de pouvoir, après un repos de sept années, rentrer dans la carrière des armes et combattre pour la France qu'il considère désormais comme sa patrie. Bou-Maza, a pris tous les dehors et toutes les idées de notre civilisation, c'est un cavalier français accompli, qui s'énonce dans notre langue avec une facilité étonnante. — Havas.

— Voici un singulier effet de la foudre qui a eu lieu ces jours derniers dans la commune de Salles, à deux lieues environ de La Rochelle. A ce moment, le fils du sieur Boissard, âgé de seize ans, conduisait sa charrue, attelée de quatre bœufs, près du fief de Rivedoux, et il tenait son épaule gauche appuyée sur l'un de ces animaux. Tout à coup la foudre éclata au-dessus de sa tête, vint frapper la chaîne de la charrue, sillonne le ventre du bœuf, dont elle brûle le poil et qui s'affaisse sans vie sur

château était fort court; l'attelage marchait train de prince, la nuit n'était pas loin, il devenait donc urgent de brusquer l'affaire.

— Ah! vous riez, reprit Finelli, mais... c'est peu gracieux, mon ami. — Peu gracieux!... Pourquoi donc? — Parce que je ne ris guère, moi, et que je joue un rôle assez piteux dans votre gaieté. — Votre susceptibilité m'étonne, et quoique je ne puisse me l'expliquer, croyez que je saurai la respecter; me voilà sérieux, sérieux autant que vous; du diable si je sais ce qui m'occupe, par exemple. — Pour le coup, Monsieur, le mot est dur, fit le Sicilien avec vivacité; je ne m'y serais pas attendu. — Quel mot? — Très-bien... Je crois que nous nous comprenons à merveille. — Vous me comprenez? — Parfaitement. — Parole d'honneur? — Je ne donne jamais, moi, ma parole sérieusement. — A la bonne heure, mon cher ami, vous me renvoyez ma balle avec adresse, dit le vicomte. — Ainsi M. de Fermont, vous désirez me chercher querelle? — Moi? — Mon Dieu! que ne le disiez-vous tout net et plus tôt! je ne me fais pas d'habitude tirer l'oreille pour ces sortes de divertissements. — Ah çà! parlons nous grec ou sanscrit? — Il y a des choses que le plus ignorant des gentilshommes comprend dans toutes les langues, Monsieur.

Le vicomte regarda le Sicilien dans les deux yeux, comme pour s'assurer de l'état de sa cervelle. Finelli répondit à ce regard scrutateur par un coup-d'œil rapide,

hautain et ferme; puis il reprit :

— C'est assez de la bouche pour provoquer; l'insulte du regard est superflue. J'ai l'honneur de vous répéter que j'accepte votre cartel. — Mon cartel? — Oui, Monsieur. Un instant je m'étais fait illusion sur vos intentions, mais je vois clairement où vous en voulez venir, et je cours au-devant de vos désirs. — La plaisanterie devient mystification, si je ne me trompe. — N'aggravez pas, Monsieur; je suis à vos ordres. — En somme, que voulez-vous? un duel entre nous? — Deux, pour peu que vous y teniez, *per Bacco!* — Finissons cette plaisanterie, chevalier; nous voilà bientôt arrivés au château: si vous avez voulu charmer votre ennui pendant votre promenade, vous y avez parfaitement réussi sans doute. Quant à moi, je ne me battrais pas avec un homme qui m'a porté secours dans un moment difficile... Donnez-moi la main. — Faites arrêter, Monsieur. — Arrêtez... pourquoi? — Parce que je suis à bout de patience. — Et après? — Tenez, Monsieur, je veux en deux mots vous prouver que rien ne m'étonne dans votre conduite. Je suis fiancé à mademoiselle de Castro, vous aimez mademoiselle de Castro; ma mort seule peut vous livrer sa main, vous espérez me tuer, et vous m'offrez un cartel; je l'accepte... Que voulez-vous de plus? — Mais il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela... — Un démenti! ah! fi donc!... Veuillez faire arrêter, ou je saute par la portière. — Eh! morbleu! que le bon Dieu vous bé-

nisse. ! Philippe, cria le vicomte à son cocher, halte, mon garçon.

La voiture s'arrêta.

— Et maintenant, Monsieur, reprit Fermont, comment m'y prendrai-je pour vous servir? — Nous avons fait l'un et l'autre usage de vos pistolets. Si cette arme vous convient, elle me sera très-agréable. — Sur cette route? — N'est-elle pas assez large? — Elle est même assez longue, riposta le vicomte en réprimant un sourire. — Si vous avez autant d'adresse que d'esprit, je suis un homme enterré, Monsieur. — Au fait l'histoire est originale; donnez-vous la peine de descendre... Mais, à propos, et nos témoins? — N'avez-vous pas là vos laquais? — C'est juste; le cocher pour vous, le valet de chambre pour moi... A combien de pas? — La largeur de la route, d'un fossé à l'autre. — Bon; nos trous seront faits. — Comme vous dites.

Les pistolets étaient chargés; les combattants s'armèrent; les deux témoins s'apprêtaient à régler par le sort l'ordre des coups de feu, lorsque des paysans qui travaillaient dans des champs voisins accoururent.

— Nous allons être gênés, fit observer le vicomte. — Peuh! murmura le Sicilien, quelques témoins de plus ou de moins... — Je n'aime pas à m'offrir en spectacle gratis... Allons plus loin. — Soit... Vous plait-il de pousser jusqu'au cimetière? — Ma foi, l'idée n'est pas désagréable... Partons. — Voyons toujours qui tirera le premier;

lui-même. Le fluide glisse ensuite le long du pantalon du jeune homme, zèbre la peau de sa jambe, lui enlève l'épiderme sur une largeur d'une pièce de 5 fr., marque son passage par de nombreuses mouchetures, et laboure le vêtement, en laissant intact tout ce qui est laine dans le tissu; puis il pénètre par le talon dans l'un des souliers, passe sous la plante des pieds, où il produit une ampoule, et se fraie une issue par une large déchirure, après avoir détaché le lacet et fait sauter les œillets en cuivre de la chaussure. Le jeune Boissard est tombé sur le sol, sans perdre toutefois l'usage de ses sens; seulement il a eu pendant vingt-quatre heures les jambes comme paralysées et a éprouvé un continuel bourdonnement dans les oreilles. Au premier moment, il lui semblait que son pied avait été coupé, détaché de la jambe, tant était vive la douleur qu'il ressentait. De prompts secours, de nombreuses frictions eurent bientôt apporté du soulagement à son état, et aujourd'hui il est tout à fait remis de la violente commotion qu'il a éprouvée.

(ECHO ROCHÉLAIS.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Le *Moniteur* annonce que le général Espartero est entré, le 29, à Madrid. — Il publie également des nouvelles de Belgrade qui peignent l'espèce de désarroi dans lequel se trouvent les troupes russes, dont les mouvements sont de plus en plus contradictoires. — liavas.

Copenhague, dimanche 30 juillet.

Une constitution qui sera commune à toutes les provinces du royaume de Danemarck, a été promulguée hier. — liavas.

CHRONIQUE LOCALE.

Samedi, à la Halle aux blés; il y eut un moment d'émotion: deux marchands de blé d'Etampes furent arrêtés et conduits devant M. le Procureur impérial.

Ces deux individus, qui peut-être n'étaient pas venus de si loin sans l'intention de travailler à maintenir hauts les prix de vente, marchandèrent des froments et achetèrent tout aussitôt, d'abord à 16 f. l'hectolitre, puis à 20 et enfin à 24. — Ils avaient traité de 100 doubles décalitres environ, quand leur empressement à acheter à tout prix, éveilla l'attention publique; on murmura autour d'eux et bientôt la police informée de faits, qu'une peur bien excusable avait grossis, arrêta les deux blattiers et les conduisit devant M. le Procureur impérial. — Ce magistrat, après les avoir interrogés et avoir fait recueillir sur le marché même des renseignements précis, reconnut qu'ils n'avaient rien fait qui constituât l'agiotage, qu'ils n'avaient pas, comme on le répétait, acheté à des prix plus élevés que ceux demandés par les vendeurs, et ordonna leur mise en liberté.

Cette aventure aura, nous l'espérons, produit ce grand avantage, d'apprendre aux agioteurs, s'il y en a, que l'autorité a les yeux ouverts et veille sur toutes leurs démarches. P. GODET.

COMPTE-RENDU DES OPÉRATIONS DE LA CAISSE D'ÉPARGNE DE SAUMUR.

Dans la réunion générale qui a eu lieu récemment M. Louvet a fait l'exposé suivant :

ce sera autant de fait. — De grand cœur... Philippe, jette ta pièce... Que demandez-vous, Monsieur? — Face.

Une pièce de cinq francs, lancée par le cocher, tomba sur un caillou, rebondit, roula, tournoya, et offrit au regard avide du Sicilien la face royale de Louis XVIII. Le vicomte, sans dire un mot, remonta dans la voiture, après avoir fait à son adversaire les honneurs de la portière.

Le Sicilien contenait avec un art merveilleux la joie qu'il éprouvait. Duelliste habile, homme de courage et de sang-froid, il était sûr de son coup-d'œil, sûr de sa main, sûr du calme de son cœur, sûr d'abattre son ennemi; il ne voulait pas le tuer, mais il voulait l'estropier, de manière à le rendre difforme, et par conséquent à l'écartier de son chemin. Le vicomte connaissait l'adresse de Finelli; doué de toutes les nobles qualités du cœur, il avait résolu d'épargner ce fou furieux si le sort l'avait favorisé, mais se voyant condamné à essayer le premier feu, il ne doutait pas que ce feu ne lui fût fatal, et il déplorait le stupide emportement qui mettait sa vie à la discrétion d'un extravagant. M. de Fermont aimait Marianne, il l'aimait sans passion, car le tendre sentiment qui avait rapproché son cœur de celui de la jeune fille, loin de se développer, avait été comprimé par les déclarations du Sicilien; et le respect, mais un respect empreint de résignation, avait pris la place de l'amour.

MESSIEURS,

Nous venons vous rendre compte des opérations de la Caisse d'épargne de Saumur pendant l'année 1853.

Ainsi que cela a eu lieu dans les années précédentes, conformément à nos statuts, quatre membres, choisis au sein de la commission administrative, se sont livrés à l'examen des comptes du Caissier. Ces comptes ont été reconnus exacts, et il résulte de leur vérification que l'avoir particulier de la Caisse d'épargne de Saumur, qui s'élevait au 1^{er} janvier 1853 à 20,079 fr. 38 c. s'est accru en 1853 d'un bénéfice de 2,240 42 et présente, au 31 décembre 1853, un solde créditeur de 22,319 80

Ce solde vous est représenté par 18,354 fr. 45 c. capital au prix d'achat d'une rente 4 1/2 sur l'Etat, de 820 fr. 3,965 fr. 35 c. espèces, formant le fonds de réserve reposant en ce moment au compte de la Caisse des dépôts et consignations et qui seront prochainement employés en achat de rentes.

22,319 fr. 80 c. total égal.

Le boni de 2,240 fr. 42 c., indiqué ci-dessus, témoigne de la prospérité de l'établissement, puisqu'il ne provient d'aucun don particulier et qu'il résulte uniquement des bénéfices réalisés pendant le cours de l'année. Il eût été encore plus élevé si nous n'eussions été astreints en 1853 à des dépenses extraordinaires occasionnées par un changement de local. Ces dépenses se sont élevées à :

Frais d'appropriation	606 fr.	
Loyer annuel	200	
Bois de chauffage	38	50 c.
Menus frais, tels que papier timbré, transport des livres, gratification au concierge, etc	16	70
Total	861	20

Lesquels ajoutés aux 2,240 42 ci-dessus, eussent présenté un boni total de 3,101 fr. 62 c.

Le compte général des déposants paraît au premier abord présenter des résultats moins satisfaisants que celui de l'année dernière. En effet, au 31 décembre 1852, le solde créditeur des déposants était de 935,235 fr. 50 c.

Ce solde, au 31 décembre 1853, n'est plus que de 924,555 91

Différence en moins 10,679 fr. 59 c. Tandis qu'au contraire ce solde, au 31 décembre 1852, comparé au solde du 31 décembre 1851, présentait un excédant de 318,390 fr. 28 c.

Ce décroissement pendant l'année 1853 est dû à trois causes: d'abord à l'abaissement du taux de l'intérêt servi par les caisses d'épargne, lequel a été réduit de 4 1/4 à 3 1/2 pour % à partir du 1^{er} juillet 1853, tandis que par une coïncidence singulière le loyer des capitaux reprenait une grande faveur dans notre pays et sur tous les marchés de l'Europe; — puis à la cherté des subsistances qui a commencé à se faire sentir dès les premiers mois du second semestre de 1853; — enfin, à l'exécution (suivie par nous avec fermeté) des prescriptions de votre délibération du 19 septembre 1852, qui pros-

La voiture repartit au grand trot, le Sicilien réfléchissant au succès de son indigne stratagème et en calculant les bénéfices probables, le vicomte ouvrant son âme à Dieu, et son cœur à ses plus chers souvenirs: tous deux sans peur, tous deux sans forfanterie, tous deux muets.

Le mur du cimetière apparut au tournant de la route; les chevaux prirent le pas. M. de Fermont et Finelli se saluèrent d'un signe plein de noblesse et de courtoisie.

(La suite au prochain numéro.)

Marché de Saumur du 29 Juillet.

Froment (l'hectol.)	22 10	Graine de trèfle	—
— 2 ^e qualité	21 60	— de luzerne	—
Seigle	10 40	— de colza	—
Orge	9 60	Amandes en coques (l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	8	— cassées (30 k.)	90
Fèves	11 20	Vin rouge des Cot., compris le fût, 1 ^{er} choix 1855	—
Pois blancs	44	— 2 ^e —	100
— rouges	40	— 3 ^e —	90
— verts	—	— de Chinon	90
Cire jaune (50 kil)	165	— de Bourgueil	110
Suif fondu	—	Vin blanc des Cot., 1 ^{re} qualité 1855	—
Huile de noix ordin.	72	— 2 ^e —	70
— de chenevis	52	— 3 ^e —	60
— de lin	58		
Paille hors barrière	20		
Foin 1854 id	37		
Luzerne	40		

P. GODET, propriétaire-gérant.

crit, comme contraires à l'esprit de l'institution, les livrets ouverts aux femmes mariées et aux enfants mineurs, à moins que ces sortes de déposants ne justifient d'un intérêt distinct de celui du mari ou des père et mère.

Voici du reste des tableaux comparatifs qui montrent en détail la différence existant entre les deux années 1852 et 1853 :

En 1852, le nombre des dépôts a été de	3,371	} différence en moins 861.
En 1853, de	2,510	
En 1852, le nombre des livrets nouveaux a été de	901	} différence en moins 363.
En 1853, de	538	
En 1852, le montant total des sommes déposées à nouveau a été de	548,928 73	} différence en moins 202,481 52
En 1853, de	346,447 21	
En 1852, le nombre des remboursements a été de	867	} différence en plus 399.
En 1853, de	1,266	
En 1852, le nombre de livrets soldés a été de	444	} différence en plus 398
En 1853, de	842	
En 1852, le montant total des sommes remboursées a été de	261,773 49	} différence en plus 131,232 91
En 1853, de	393,006 40	

Le nombre total des livrets est resté à peu près le même que celui de l'année précédente. Ainsi, au 31 décembre 1852, ce nombre était de 2,593 liv. Au 31 décembre 1853, il est de 2,489

Différence en moins 104 liv.

Lesquels sont en majeure partie des livrets abusifs d'enfants mineurs et de femmes mariées, qui ont été soldés. Cette diminution de 104 livrets, loin d'être regrettable, prouve au contraire que notre institution est rentrée dans son caractère normal qui est de recevoir et de faire fructifier les économies des classes laborieuses, non de servir de banque aux classes aisées.

La diminution du solde général dû à nos déposants, telle qu'elle s'est produite en 1853, sous l'influence des causes énumérées ci-dessus, prouve aussi que notre établissement a fonctionné suivant le véritable esprit qui a présidé à sa fondation. Il est de l'essence de la caisse d'épargne, en effet, de ne recevoir les économies des ouvriers, artisans, domestiques, petits marchands, cultivateurs, etc., qu'autant que ces petits capitalistes ne peuvent trouver ailleurs un placement plus avantageux; de même que le but principal de cette précieuse institution est d'offrir sans cesse aux déposants, au moyen de la libre disposition de leurs fonds, un secours assuré contre la gêne et la souffrance qui peuvent peser sur eux, dans les années calamiteuses, alors qu'il plaît à Dieu d'éprouver notre pays par une insuffisance de récoltes ou par tout autre malheur.

Il me reste maintenant, Messieurs, à mettre sous vos yeux le compte général de notre caisse d'épargne. Le bilan établi au 31 décembre 1853, présente les résultats suivants :

Il est dû aux déposants	924,556 81	} 946,876 61
Et au compte capital	22,319 80	
La caisse doit	» 64	} 946,876 61
La caisse des dépôts et consignations doit	928,521 52	
Le capital de la rente appartenant à notre caisse d'épargne est de	18,354 45	

Balance » » »

Je ne terminerai pas cet exposé sans rendre un juste hommage au dévouement de nos vingt-six administrateurs. Je les prie de recevoir l'expression publique de nos remerciements. Ils ont été parfaitement secondés par notre caissier, dont le zèle intelligent et la consciencieuse exactitude méritent des éloges que je suis heureux de consigner ici. Saumur, 24 juillet 1854.

Le Maire de Saumur, Président de la Commission administrative, LOUVET.

TAXE DU PAIN du 1^{er} Août 1854.

Première qualité. Les cinq hectogrammes 20 c. 83 m. Seconde qualité. Les cinq hectogrammes 18 c. 33 m. Troisième qualité. Les cinq hectogrammes 15 c. 83 m.

BOURSE DU 29 JUILLET.

4 1/2 p. 0/0 baisse 25 cent. — Fermé à 98. 3 p. 0/0 hausse 15 cent. — Fermé à 71 25. BOURSE DU 31 JUILLET. 4 1/2 p. 0/0 hausse 50 cent. — Fermé à 98 50. 3 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 71 25.

Tribunal de commerce de Saumur.

Les créanciers de la faillite du sieur Edouard-Pierre-Marie Pretât, tenant l'hôtel du Belvédère à Saumur, sont invités, conformément à l'article 492 du Code de commerce, à se présenter en personne ou par fondés de pouvoirs dûment enregistrés, dans le délai de vingt jours, à partir de ce jour, devant le syndic de ladite faillite et à lui remettre leurs titres accompagnés d'un bordereau sur timbre, indicatif des sommes qui leur sont dues, si mieux ils n'aiment en faire le dépôt au greffe du Tribunal de commerce.

La vérification des créances aura lieu, le jeudi 31 août prochain, à 8 heures du matin, en la chambre du Conseil du Tribunal de commerce.

Le Greffier du Tribunal,
A. DUDOUET.
(406)

INJECTION SAMPSON, 4 fr. guérit en 3 jours maladies secrètes. Bon préservatif. Dépôt à Saumur, chez M. GUICHARD, ph. et à Paris, rue Rambuteau, 40. Expédie.

A VENDRE

Un beau et bon CHIEN D'ARRÊT, âgé de trois ans et demi, arrétant et rapportant à la perfection.

S'adresser à M. VINET, propriétaire à Vernueil-le-Fourrier, près Vernantes.

MAISON AVEC BOUTIQUE

Située rue de Tonnelle, près la place de l'Hôtel-de-Ville,

A VENDRE

OU A LOUER PRÉSENTEMENT.

S'adresser à M. LEROY, rue du Petit-Maure, ou à M. BEAUDOUX-LEROY, rue Saint-Jean. (190)

Etude de M^e GUÉRIN, notaire à Saint-Clément-des-Levées.

A VENDRE

Une BELLE PROPRIÉTÉ, située à 28 kilomètres environ de Saumur, sur le bord d'une grande route, comprenant maison de maître, bâtiments d'exploitation, jardin d'agrément, jardin potager, clos de vigne rouge, vigne blanche, terre labourable, prés et taillis, et formant un ensemble d'une contenance de 45 hectares environ.

S'adresser, pour tous renseignements et pour traiter, audit M^e GUÉRIN, notaire. (408)

A CÉDER

UNE ÉTUDE DE NOTAIRE, Dans un chef-lieu de canton du département de Maine-et-Loire. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE RENTE FONCIÈRE ET PÉPÉTUELLE de 3 hectolitres 44 litres de blé froment, et 46 litres 85 centilitres de fèves, dite la rente de la Gagnerie du Passoir, payable au Passoir, commune des Rosiers.

Cette rente est facile à recevoir et est garantie par une excellente hypothèque.

On pourrait vendre en même temps une autre rente de 3 hectolitres et demi de blé froment, un hectolitre de fèves et 2 francs d'argent, payable au même lieu.

S'adresser pour traiter à M^e BEDON, notaire aux Rosiers. (398)

Saumur, P. GODET, imprimeur de la Sous-Préfecture et de la Mairie.

PAPIER-ENVELOPPE

BISCARRE

Pour lettres-correspondantes sur tous formats, breveté s. g. d. g.

Chaque feuille, quelle que soit sa dimension, porte son enveloppe, qui garantit toute indiscretion, sécurité des effets de commerce et laisse la date et le timbre-poste attachés à la lettre.

Se vend EN GROS et EN DÉTAIL à la Librairie de JULES GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand'Rue, 4.

BUREAUX A PARIS, RUE DE SEINE-SAINT-GERMAIN, 12.

Envoyer franco un Bon de Poste au nom de M. L. FAVRE, directeur.

ON S'ABONNE CHEZ LES LIBRAIRES, ET AU BUREAU DE L'ECHO SAUMUROIS.

4

FRANCS PAR AN POUR LA FRANCE.

MONITEUR DES CONNAISSANCES UTILES ET PRATIQUES,

JOURNAL MENSUEL DES DÉCOUVERTES, PROCÉDÉS ET RECETTES.

Contenant le Résumé de tout ce qui se publie en France et à l'étranger, de nouveau, d' applicable et d'utile.

Par la variété et le nombre des articles que publiera le *Moniteur*, il remplacera un Journal d'Agriculture, de Jardinage, d'Industrie manufacturière et commerciale, des Inventions, d'Hygiène, d'Economie domestique, de Médecine et Chirurgie domestiques, de Médecine vétérinaire, de Jurisprudence usuelle, de Compte-rendu de l'Académie des Sciences, etc.

SOMMAIRE DU MOIS DE MAI.

Calendrier, pour le mois de juin, du Cultivateur, de l'Horticulteur, de l'Irrigateur et de l'Apiculteur. — Méthode générale et nouvelle pour l'enseignement et l'amélioration de l'Agriculture. — Des veaux pour la boucherie. — Culture du Maïs. — Engrais. — Les Résidus de Crins. — Premiers Travaux de la Société zoologique d'acclimatation. — Méthode sûre pour apprécier le poids des Animaux vivants. — Quelles sont les réparations locatives ou de menu entretien principalement pour les exploitations agricoles, à la charge des locataires? — Culture du Fuschia en plein air. — Emploi du Guano liquide pour le jardinage. — Pour avoir de belles Plantes de jardin. — Guéri-on de la Maladie du Pêcher, appelée *blanc ou meunier*. — Aversion des Arbres à fruits pour certains corps. — Culture de la vigne, d'après le procédé de M. Persez. — Destruction des Fourmis. — Les Gaules de Louhans. — Pour raccommoder la porcelaine. — Pour couper la fonte. — Pour utiliser de suite du bois de charpente vert. — Pour enlever les vieilles Peintures qui se trouvent sur du bois. — Pour fabriquer une Encre qui n'oxyde pas les plumes métalliques, inalterable par les acides, par l'eau, et ne faisant aucun dépôt. — Préparation de la Paille pour la rendre propre à remplacer le crin et la laine dans les matelas, par M. Lehmann. — De l'action de l'air filtre sur la fermentation et la

putréfaction. — Remède contre le choléra. — Pour guérir la migraine. — Pour guérir la goutte. — Liniment savonneux composé pour les humeurs scrofuleuses. — Laryngite couenneuse ou croup. — Onguent ceraté pour les crevasses de la Peau. — Pommade contre les Brûlures. — Pommade contre les Hémorrhoides. — Emplâtre stimulant. — Liniment stimulant pour les Rhumatismes. — Liniment volatil pour les Foulures. — Conservation des Œufs. — Moyen d'essayer la qualité du Lait. — Conservation du Lait. — Procédé de M. de Lignac pour la conservation du Lait. — Pour enlever au Vin le goût d'aigre. — Pour améliorer un Vin vert. — Pour enlever au Vin le goût de fût. — Boisson de Cosses de Pois vert. — Vin de Cerises. — Ratafia des quatre fruits. — Ratafia de Cerises. — Ratafia de la Ménagère. — Ratafia de Framoises. — Académie des Sciences. — Sciences applicables aux Arts. — De l'Iode. — Manière de mettre le feu aux Mines par l'électricité. — Photographie sur papier. — Télégraphe imprimant. — Télégraphe trans-atlantique sous-marin. — Pour purifier les Alcools. — Laine végétale tirée des feuilles du Pin Sylvestre. — Traitement de la gale du mouton, par M. Gautier, médecin-vétérinaire de l'arrondissement de Béziers. — Mélanges. — Lune rousse. De son influence sur les phénomènes de la végétation. — Bulletin commercial.

Le *Moniteur* est publié le 25 de chaque mois, à dater de janvier 1854.

Chaque Livraison, composée de 32 pages in-8°, sera accompagnée d'un calendrier mensuel du Cultivateur, de l'Horticulteur, et d'un bulletin commercial pour les céréales, les eaux-de-vie, et les bestiaux sur les marchés de Foissy et de Sceaux.

Les Livraisons de l'année formeront un beau et fort vol. in-8°, avec une table. Les 10,000 premiers Souscripteurs inscrits recevront une Carte de la Turquie.

1^{re} ÉDITION

Trois mois

16 fr.

L'ESTAFETTE

2^e ÉDITION

Trois mois

8 fr.

JOURNAL DES JOURNAUX.

21^e année.

L'ESTAFETTE reproduit le texte des articles les plus remarquables de toutes les feuilles politiques, le jour même de leur publication, et paraît à la même heure qu'elles. Réunissant en un seul cadre, dans son immense format, les articles importants des journaux de tous les partis, et présentant ainsi le tableau intéressant et animé de toutes les opinions, par la reproduction fidèle de leur propre langage, L'ESTAFETTE est la seule feuille qui puisse offrir à ses lecteurs un véritable cabinet de lecture à domicile.

L'ESTAFETTE publie deux éditions :

La première paraît tous les jours. — Par suite d'une organisation nouvelle, elle apporte régulièrement les actes officiels du *Moniteur*, les cours de la Bourse du jour, les nouvelles étrangères, etc., DE DIX À VINGT-QUATRE heures (suivant les localités) avant les autres journaux de Paris.

Le prix de l'abonnement est de 5 fr. 50 c. pour un mois ; — 16 fr. pour trois mois ; — 31 fr. pour six mois ; — 60 fr. pour un an.

La deuxième paraît trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le dimanche ; elle contient un *Bulletin commercial*, donnant le cours de toutes les denrées sur les principaux marchés de France et de l'étranger.

Le prix de l'abonnement est de 8 fr. pour trois mois ; — 16 fr. pour six mois ; — 30 fr. pour un an.

Les deux éditions publient un Bulletin très-complet de la GUERRE D'ORIENT, une Revue commerciale et un Bulletin financier de la semaine.

L'ESTAFETTE publie dans son feuilleton

LES MÉMOIRES DE NINON DE LENCLOS,

RECUEILLIS ET MIS EN ORDRE PAR EUGÈNE DE MIRECOURT,

Et précédés du SIÈCLE DE LOUIS XIV, Par MÉRY.

Les abonnés nouveaux, à partir du 1^{er} juillet, recevront en prime à domicile, franc de port, tout ce qui aura paru des MÉMOIRES DE NINON DE LENCLOS, environ la matière de 6 volumes in-8°, en ajoutant un franc au prix de l'abonnement. Moyennant 60 centimes en sus, ils recevront la carte générale du théâtre de la guerre dans le Nord, en Orient, sur la Baltique et dans la mer Noire, carte gravée et coloriée.

Le Journal est adressé gratuitement, comme essai, à toutes les personnes qui le demandent par lettres affranchies.

On s'abonne à Paris, rue Coq-Héron, 5, et à tous les bureaux de postes et de messageries.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné